

6 - FRANÇAIS

6.1 - Épreuve orale

1 – NATURE DE L'ÉPREUVE

Durée de l'épreuve : 30 minutes environ.

L'épreuve orale de français porte sur un texte contemporain de réflexion (extrait d'un essai ou article de journal) d'environ 800 mots et comporte trois phases : analyse du texte, commentaire, entretien avec l'examineur.

Temps de préparation : 30 minutes.

Le candidat dispose d'un dictionnaire, à l'aide duquel il pourra vérifier le sens de certains mots et élucider les références et les allusions du texte.

A - Analyse du texte

Durée préconisée : de cinq à sept minutes.

Après une phrase d'introduction qui situe le texte et l'auteur, le candidat dégage le plan du texte, la thèse de l'auteur et la démarche argumentative par laquelle cette thèse est justifiée. Les idées doivent être hiérarchisées, les arguments reformulés, les articulations logiques mises en évidence. A la différence du résumé, l'analyse est faite à la troisième personne. Une phrase de conclusion indiquera l'aboutissement de la pensée de l'auteur.

L'on s'interdira d'enchaîner le commentaire avec l'analyse sans marquer, par une courte transition, le passage du premier exercice au deuxième.

B - Commentaire

Durée préconisée: une dizaine de minutes.

Le candidat expose ensuite son propre point de vue sur une question soulevée par l'auteur ou sur l'un des enjeux du texte, dans un développement structuré comme une dissertation et suffisamment étoffé.

Dans une introduction, il énonce clairement sa thèse ou une problématique soulevée par le texte et annonce le plan qu'il suivra (dialectique ou analytique ; en deux ou trois parties). La mise en œuvre de l'argumentation sera particulièrement soignée : pertinence des arguments, variété des références et des exemples, progression argumentative, équilibre de l'ensemble. Dans sa conclusion, le candidat reformule la position à laquelle il s'arrête, après avoir débattu de différentes possibilités.

C - Entretien

Durée préconisée : une dizaine de minutes.

Dans un troisième temps, le candidat répond aux questions de l'examineur. Il peut être invité à approfondir un point de l'analyse ou du commentaire, à élucider un passage du texte, à combler une lacune, à redresser une erreur, à chercher des prolongements à la pensée de l'auteur, à pousser la réflexion dans un autre domaine... Il s'attendra à ce qu'on lui demande de préciser le sens de certains mots ou expressions du texte, d'élucider une allusion, d'identifier une tonalité : ironie, humour...). Le candidat n'est pas soumis à un feu roulant de questions, il peut prendre le temps de réfléchir, mais on appréciera évidemment sa capacité à "rebondir" et son aptitude à dépasser une problématique.

Objectifs de l'épreuve

Les trois phases de l'épreuve orale mettent en œuvre trois démarches intellectuelles différentes mais complémentaires :

1. comprendre la pensée d'un auteur et les étapes de sa réflexion : cette démarche est objective ;
2. exposer ses propres idées sur un sujet librement choisi en mobilisant ses connaissances et en bâtissant une argumentation : cette démarche est subjective ;

3. dialoguer avec l'examineur en montrant sa capacité d'écoute et son sens de la répartie : cette démarche est celle de la communication.

L'examineur cherche donc à apprécier successivement l'esprit d'analyse du candidat, sa souplesse dialectique et son aptitude à communiquer avec autrui.

A l'oral du Concours Commun, le candidat a toute latitude d'organiser son temps de parole pendant les deux tiers de l'épreuve, mais l'examineur prend l'initiative de la parole dans le dernier tiers.

II- REMARQUES SPÉCIFIQUES SUR L'ORAL DU CONCOURS 2002

L'impression d'ensemble est satisfaisante, la majorité des examinateurs ayant enregistré de légers progrès dans au moins deux prestations, le commentaire et l'entretien. Les résultats les plus faibles (une note inférieure à 6 sur 20) s'expliquent soit par le manque total de méthode, soit par la méconnaissance du lexique et d'importantes lacunes en culture générale.

Analyse

Si la méthode de cet exercice semble maîtrisée, il n'en reste pas moins qu'un nombre encore trop important de candidats n'arrivent pas à éviter l'un des écueils suivants :

- survol de la fin du texte, qui contient souvent des idées essentielles,
- paraphrase du texte,
- brièveté excessive (analyses expédiées en deux minutes!),
- dérive stylistique,
- insertion de commentaires personnels (exemples, explications, allusions à l'actualité...).

Trop peu de candidats abordent de front les passages posant problème ou demandant à être éclairés.

Enfin, pour beaucoup, l'analyse reste formelle, par simple adjonction de "l'auteur dit que..." à ce qui est, en fait, un résumé.

Commentaire

Les candidats se sont efforcés de présenter, cette année, des commentaires mieux préparés, mieux informés et un peu plus étoffés que par le passé, généralement en étroite relation avec le problème essentiel du texte.

Mais certains commettent la maladresse de choisir des sujets trop larges ("la civilisation", "la liberté") ou de s'aventurer dans des rétrospectives historiques ("la condition de la femme de la préhistoire à nos jours") trop ambitieuses pour être traitées en quelques minutes (elles forment généralement la première partie du commentaire) et dénuées, par conséquent, de valeur argumentative.

Plus grave est l'erreur de ceux qui se contentent de "réagir" face au texte et de donner leurs impressions sur ses divers aspects.

Ceux qui annoncent qu'ils aimeraient "revenir sur deux ou trois points qui [leur] paraissent intéressants" ne respectent pas les consignes et ne font pas de véritable commentaire, mais un exposé inorganique.

Les examinateurs souhaitent enfin que les candidats s'interdisent le recours paresseux aux "topos" : quand le texte aborde le domaine de l'art, ils aimeraient entendre des développements qui ne portent pas systématiquement sur "l'art dans la société" !

Entretien

Beaucoup de candidats se sont bien préparés à cette troisième partie de l'épreuve : il savent désormais qu'ils peuvent rattraper un commentaire médiocre ou une analyse trop succincte en répondant avec rapidité et efficacité aux questions de l'examineur. Ils ont fait preuve de capacité d'écoute et d'esprit d'à-propos.

Mais en aucun cas l'entretien n'est destiné à étoffer ou à remplacer un commentaire insuffisant.

Expression

Certains candidats ne veillent pas suffisamment à la clarté et à la précision de leurs propos. D'autres prennent des libertés avec la syntaxe ou ne finissent pas leurs phrases. "Syntaxe et lexique approximatifs, expression sans autorité, hésitations et embarras" pénalisent d'autres encore.

On se rappellera que le naturel et la spontanéité propres à une épreuve orale ne sauraient autoriser le laisser-aller.

III -CONSEILS AUX CANDIDATS

Tout candidat doit avoir pour objectif de donner le meilleur de lui-même pour sortir du lot, voire de la médiocrité, de se distinguer par sa maîtrise de la méthode, sa culture, la souplesse de son intelligence, l'aisance de son élocution et l'élégance de son expression... Il convient, pour y parvenir, de se fixer quelques règles de bon sens :

1.Lire les rapports des années précédentes, désormais disponibles sur Internet.

2.Bien gérer son temps :

- le temps de préparation : éviter de s'enfermer dans une analyse trop minutieuse et de sacrifier partiellement le commentaire ; préparer le commentaire en notant au brouillon le plan détaillé, l'introduction, la conclusion et les transitions ;

- le temps de parole : s'entraîner, au cours de l'année, à parler posément, à éviter la précipitation, à ralentir son débit pour éviter de rester sec au bout de cinq minutes, après une analyse squelettique et un commentaire indigent ; ne pas hésiter à regarder sa montre le jour de l'épreuve.

3.Utiliser le dictionnaire à bon escient, en vérifiant le sens des mots dont on n'est pas sûr, en élucidant les allusions et en anticipant les questions de vocabulaire.

4.Exploiter sa culture générale pour montrer qu'on a compris les enjeux du texte proposé et qu'on est capable de bâtir et d'étoffer un exposé d'une dizaine de minutes sur une question d'actualité ou de civilisation, sans tomber dans la banalité et les poncifs.

5.Châtier son langage en surveillant la syntaxe (conjugaisons, emploi de l'interrogation indirecte, du subjonctif, des prépositions) et le lexique (éviter familiarités et relâchement) et en s'interdisant les tics ("en fait", "finalement", "donc") et autres parasites du discours.

Veiller, en particulier, à éviter toute confusion entre les paronymes : "démystifier" et "démystifier", "ennoblir" et "anoblir", "affilié" et "affilé"... ; "désintéressement" n'a pas le même sens que "désintérêt" ; "il vaut mieux", indique une préférence, "il faut", une obligation.

Un oral ne s'improvise pas, il se prépare. Il est possible de faire des progrès à l'oral et de gagner des places. Encore faut-il accepter l'effort d'entraînement que l'exercice requiert.